

éditorial



Jean-Michel Cappelier

DVM, PhD, HDR, Pr, ECVPH,
Département Santé
des Animaux d'élevages,
Santé Publique,
Oniris, École Nationale
Vétérinaire Agro alimentaire
et de l'alimentation,
CS 40706
44307 Nantes Cedex 3

histoire

Semmelweis est parvenu à expliquer la prévalence élevée (20 p. cent de mortalité) de la fièvre puerpérale dans un service de l'hôpital de Vienne où il exerçait.

Il avait remarqué que les médecins et les étudiants en médecine passaient allègrement de la salle d'autopsie, où ils disséquaient, entre autres, des dames décédées de fièvre puerpérale, aux salles d'accouchement ...

Ce médecin a imaginé que les soignants pouvaient transporter avec leur main des particules composées d'une substance cadavérique inconnue, responsable de la contamination des patientes en salle d'accouchement.

Grâce au long lavage des mains qu'il a instauré (5 min au moins), les résultats obtenus ont été spectaculaires.

Cette histoire célèbre est reprise dans l'article sur le lavage hygiénique des mains, de Denis Verwilghen dans ce numéro.

disponible
sur www.neva.fr

Crédit Formation Continue :
0,05 CFC par article

La biosécurité, un outil de prévention dans nos cliniques pour limiter tous les risques d'infections ...

La biosécurité occupe une place prépondérante au cœur des activités de soins. Au milieu du 19^e siècle déjà, Ignace-Phillippe Semmelweis (1818-1865), médecin obstétricien hongrois, considéré comme le père de la biosécurité, eut l'intuition de mettre en place un simple lavage obligatoire des mains avec de l'hypochlorite de calcium, avant d'entrer en salle d'accouchement, dans son service à l'hôpital de Vienne, tout en ignorant l'existence des agents infectieux (démontrée plus tard avec Louis Pasteur et Joseph Lister, à la fin du 19^e) (cf. encadré Histoire). Cette mesure a eu pour effet de faire drastiquement chuter la prévalence des infections et des décès parmi les femmes accouchées. Les bienfaits de l'hygiène en médecine furent ainsi démontrés.

Aujourd'hui, l'importance des règles d'hygiène n'est plus à démontrer, et la pandémie provoquée par le Sars Cov 2 a encore montré que la biosécurité, c'est d'abord de l'hygiène.

Bactéries, virus, champignons et parasites qui se côtoient dans nos cliniques et nos cabinets peuvent être à l'origine de sérieux problèmes de santé chez nos clients et leurs animaux. L'OIE estime ainsi que 75 p. cent des maladies émergentes et réémergentes sont des zoonoses. Cette démarche mettant les mesures d'hygiène au centre des préoccupations, peut cependant parfois être ressentie comme contraignante, ajoutée aux autres tâches à réaliser qui sont toujours plus nombreuses. Ces mesures doivent donc être présentées de manière positive à l'ensemble de l'équipe soignante afin de faciliter leur intégration dans le travail quotidien.

La mise en œuvre de mesures de biosécurité, indispensable en clinique vétérinaire, offre de nombreux avantages qui vont de la protection de la santé de tous et de l'environnement, à l'image de la clinique auprès de la clientèle. Pour être pratiques et durables pour l'ensemble des parties intéressées (vétérinaires, techniciens, stagiaires, propriétaires, ...), elles nécessitent l'adoption d'attitudes et de comportements propres à diminuer le risque, tout en assurant l'aptitude de la clinique à satisfaire le niveau de qualité désiré.

Nos collègues qui pratiquent la médecine des animaux de production ont, ces derniers temps, été particulièrement sensibilisés à la biosécurité, puisque celle-ci est devenue un outil de prévention obligatoire inscrit dans le règlement Santé Animale (R UE 2016/429). Pour la médecine des animaux de compagnie, la biosécurité est, de même, un outil de prévention car les cliniques sont des lieux où se côtoient animaux, clients, personnel soignant, et de manière générale, tout fournisseur.

Les mesures de biosécurité y sont donc indispensables pour empêcher la circulation des agents infectieux entre les clients (infections nosocomiales), entre les clients et les patients ou le personnel soignant (zoonoses) et vers l'environnement (gestion des déchets d'activités de soins).

Ce Hors-série du NOUVEAU PRATICIEN vétérinaire canine-féline constitue un véritable Vademecum de la biosécurité. Il réunit à la fois des informations réglementaires et nombre de données pratiques sur la mise en place de la biosécurité au quotidien dans les cliniques et les hôpitaux vétérinaires pour animaux de compagnie.

Après une présentation des données actuelles sur les maladies infectieuses émergentes, puis sur les zoonoses, les aspects généraux de la mise en place de procédures biosécurité en clinique canine sont détaillées (bonnes pratiques, circulation, hygiène des mains, équipements de protection individuels). Sont ensuite exposés des protocoles pratiques sur les biocides, les procédures de nettoyage-désinfection des locaux et du matériel, l'usage de molécules anticancéreuses et la gestion des déchets d'activités de soins, y compris les cadavres. Puis, les derniers articles décrivent des situations de crises que tout praticien exerçant sur les animaux de compagnie peut rencontrer dans sa vie de tous les jours. Cet ouvrage est un outil de formation pour les vétérinaires ainsi que leurs équipes, notamment les auxiliaires de santé animale (ASV). Toutes et tous y trouveront nombre d'informations précieuses pour leurs activités. Bonne lecture !